

Je suis né en Provence, dans le sud de la France et y habite encore.

Dans mon enfance, ma mère nous envoyait chercher des légumes et des œufs dans la ferme de Maria, qui pesait ses tomates dans une balance à contrepoids inventée par les Romains.

Les canaux, le nom des lieux, la forme des tuiles, des maisons, des villages, les cyprès, tout parlait alors de la présence de cette culture et jusqu'à nos jours beaucoup en témoigne encore.

Plus tard, j'ai découvert combien d'autres civilisations plus anciennes encore ont laissé dans ce coin sud de l'Europe la marque de leur présence.

Ainsi, Rome avait conquis l'Égypte. C'était au temps où Jules César voulait se débarrasser de Pompée, ce qu'il avait fait. Une guerre civile en avait résulté, et le nouveau maître de Rome, pour s'assurer des vétérans de son armée leur avait découpé dans la Gaule conquise peu avant des milliers de propriétés de 10 hectares assorties des moyens d'y créer de belles propriétés agricoles, dont certaines sont encore visibles !

Parmi ces vétérans se trouvaient des Égyptiens avec leur culture, leurs dieux et déesses, dont Isis et Osiris, et c'est ainsi que se répandit dans tout l'empire Romain le culte d'Isis qui a donné à l'Europe et au monde occidental une saveur orientale, mystique et féminine.

J'ai toujours été attiré par ces mondes ; il est possible, peut-être probable, que j'y ai vécu. Nous vivons tant de vies ; plus probablement que nous aimerions le croire ou le savoir, car en prendre conscience c'est comprendre que nos progrès sont lents, de vie en vie.

De l'Égypte, j'ai gardé ce souvenir de la musique du soleil, de l'existence de la beauté en elle-même.

Qu'est-ce, la beauté ?

Si j'étais physicien, je dirais « un champ », et si je suis poète, et nous le sommes toutes et tous, je dis qu'elle est un voile ténu et transparent, volant dans le mistral de la lumière, chamarré des couleurs de l'aube et des harmonies dont les anges parlent, au sens premier du terme : les harmonies sont leurs mots, dont ils font phrases et sens.

Qu'est le mistral ? Ce vent du nord que la tradition en Provence nomme ainsi.

Qu'était l'Égypte, dans ce qu'elle eut de plus beau, de mon point de vue, en tout cas ?

Ce Royaume des âmes que le pharaon Amenophis IV, se plaçant dans l'antique tradition ésotérique de l'école de l'unité, que l'on pourrait appeler la culture d'On, avait revitalisé, quittant Thèbes et ce clergé d'Amon devenu vénal et manipulateur, créant une capitale toute neuve, immense New-York bâtie de boulevards perpendiculaires, de canaux d'irrigation, de maisons individuelles pour tout le monde, tout le monde, d'écoles pour les filles et les garçons, il y a donc 3700 ans, célébrant ce principe d'On jusque dans le nom qu'il avait pris pour se nommer, lui, Akhenaton, et pour nommer sa ville, la nouvelle capitale du royaume, Akhetaton, la « cité de l'horizon d'Aton ».

Qu'est-il resté de la cité de la lumière ?

Rien semble-t-il, puisqu'elle fut rasée, jusqu'à ses fondations, jusqu'à son nom, jusqu'à celui de son prince, dont on crut longtemps qu'il fut une légende, un roi mythique. Mais non, il avait bien existé, ce prince poète, père de six filles, amoureux de sa belle, Nefertiti, dont le nom veut toujours dire : « la belle est venue ».

Nefer, la beauté. Il avait vécu pour elle.

Quelle est la beauté, qu'est-elle ?

Ce souffle des étoiles qui peut animer usines, objets, heures et civilisation humaine. Voilà ce que ce mot dit encore, il me semble.

Autrement dit ce mot est le ferment de l'âme humaine, de la société humaine, de la nation humaine qui cherche encore ses repères.

Les trouvera-t-elle ? Il le faut, et c'est cependant, malgré ses errements, certain.

L'âme est ce pays commun à chacun, à toutes et tous ; la chercher, c'est le trouver, c'est y habiter.

Voilà pourquoi j'ai écrit un livre « Naissance d'une civilisation planétaire ». Son sous-titre : « Philosophie, politique et économie du nouvel âge », montre comment au cours des âges, dans l'époque actuelle et dans les temps futurs, cette même ferveur, propre à toute heure et à tout être, habite d'espoir et d'unité et malgré tout, tout ce que nos erreurs défont.

Malgré toutes nos bêtises, et il y en a, l'humanité collective que nous formons avance, se forme, prend possession de son vêtement planétaire, elle, humanité, simple habitant, parmi tant d'autres, de cette planète encore presque inconnue, magique miroir de réalités cosmiques – c'est-à-dire physiques et spirituelles – à peine abordées par science, philosophie, séries télé, mangas, poésie et méditation.

Je pense que le futur de l'humanité est immense ; immensément riche, prodigieusement capable d'inventions, d'innovations technologiques, économiques, morales, sociales, culturelles, éthiques, à un degré que nous n'imaginons pas, que nous ne pouvons pour ainsi dire pas encore imaginer, si passionnés sommes-nous de ce qui divise, de nos anciens empires, de nos nationalismes si invincibles, si pitoyables pourtant.

Qu'est la nation de l'âme ? Celle que tu écris de tes heures, citoyenne. Celle que tu dessines de tes choix, vivant.

Tu es vivant, donc tu appartiens à l'âme humaine, donc à ta nation, l'humanité.

C'est ce qui m'anime dans ma recherche artistique et économique, juridique et scientifique. J'écris un peu, compose assez mal, peint comme un gamin, figurant des esquisses, essayant de dessiner ma patrie, la nôtre, celle de tout être, de tout habitant de cette planète.

Il y a tant de guerres, d'inimitié, de désinvolture vis-à-vis de la vie. Depuis près d'un an, la vie a amené des réfugiés ukrainiens dans mon pays la France, quittant tout de leur vie, sous le bruit, le sang, la violence, la mort, la séparation. Voulait-ils tant visiter l'Europe ? Peut-être, mais le bruit qui les y a menés n'avait rien de culturel. Ils y ont été forcés, envahis par la violence et la force, comme tant d'autres partout dans le monde fuient la faim, l'oppression, le désespoir.

Pourquoi ? Pourquoi jetons-nous des bombes dans tant de nos pays, pour ainsi dire dans tous ?

Mais parce que nous pensons bien faire, évidemment. Sinon, pourquoi le ferions-nous ?

Nous, c'est vraiment nous, tous, dès lors que nous acceptons, comprenons les divisions, l'intangibilité d'un monde divisé en 200 nations. Voilà l'histoire du monde, et nous l'écrivons toujours puisque nous nous en contentons, en likes, en silences, en tacites acceptations.

Nous acceptons cette violence que nous pensons combattre sur le fond, de nos pensées et espoirs ; non, nous ne la combattons pas, puisque nous ne souhaitons pas, n'imaginons pas même la possibilité d'une union de l'humanité, d'une fédération des nations à l'échelle de la planète !

Pourtant, que serait-ce qu'une planète où on pourrait faire des programmes d'investissement social, économique, culturel sur 25 ans, sur 50 ans ?

Que serait une humanité riche à milliers de milliers de milliards des guerres qu'elles ne financerait plus ?

Que serait un système financier libéré des contraintes de devoir supporter près de 100 monnaies différentes, d'autant de banques centrales, de chambres de compensations, de circuits monétaires habillant ce vide financier de vêtements disparates et inutiles dans l'instant d'après leur écriture ?

L'humanité peut s'inventer une monnaie planétaire, une richesse commune, un futur serein, simple, apaisé. Elle peut s'inventer la fierté de respecter de l'identité individuelle de 8 ou 10 milliards d'êtres humains : c'est ce que l'unité amène : le respect de l'un ; la division, elle, forme des cohortes.

Voilà ce que mes musiques disent, que ma poésie dessine, que mes dessins abordent. Mes essais n'ont rien de rare, c'est vrai, ils sont même dérisoires, mais au moins suis-je une main dessinant ma main dans la caverne de l'humanité.

Plus tard, des siècles après, demain en somme, redécouvrant cette main sur la paroi d'un passé primitif, nos futurs contemporains, nous, évidemment nous-mêmes, réincarnés ou nouveaux-venus d'autres planètes et mondes, diront : « Ah, mais oui, ces fourmis-là, si habituées et heureuses de s'entredéchirer avaient quand même déjà l'intuition de la cité d'On, de la cité de l'unité. »

*

Jean—Christophe Fadot, 2 avril 2023.

ENGLISH VERSION

I was born in Provence, in the south of France, and still live there.

When I was a child, my mother sent us to get vegetables and eggs from Maria's farm, who weighed her tomatoes in a counterweight scale invented by the Romans.

The canals, the names of the places, the shape of the tiles, the houses, the villages, the cypresses, everything spoke of the presence of this culture and to this day many testify to it.

Later, I discovered how many other civilizations, even more ancient, had left the mark of their presence in this southern corner of Europe.

Thus, Rome had conquered Egypt. It was at the time when Julius Caesar wanted to get rid of Pompey, which he did. A civil war had resulted, and the new master of Rome, to ensure the loyalty of the veterans of his army, had cut out for them thousands of properties of 10 hectares in the conquered Gaul, with the means to create beautiful agricultural properties, some of which are still visible!

Among these veterans were Egyptians with their culture, their gods and goddesses, including Isis and Osiris, and so the cult of Isis spread throughout the Roman Empire, giving Europe and the Western world an oriental, mystical and feminine flavor.

I have always been attracted to these worlds; it is possible, perhaps probable, that I have lived in them. We live so many lives; more probably than we would like to believe or know, because to be aware of this is to understand that our progress is slow, from life to life.

From Egypt, I kept this memory of the music of the sun, of the existence of beauty in itself.

What is beauty?

If I were a physicist, I would say "a field", and if I am a poet, and we all are, I would say that it is a tenuous and transparent veil, flying in the mistral of light, decorated with the colors of the dawn and the harmonies of which the angels speak.

In the first sense of the word: the harmonies are their words, of which they make sentences and meaning.

What is the mistral? This wind from the north that tradition in Provence calls it.

What was Egypt, in what was its essence, at least from my point of view?

This Kingdom of souls that the pharaoh Amenophis IV, placing himself in the ancient esoteric tradition of the school of unity, that one could call the culture of On, had revitalized, leaving Thebes and this clergy of Amun that had become venal and manipulative, creating a brand new capital, an immense New York built of perpendicular boulevards, of irrigation canals, of individual houses for everybody, everybody, of schools for girls and boys, thus 3700 years ago, celebrating this principle of On, up to the name that he had taken to name himself, Akhenaten, and to name his city, the new capital of the kingdom, Akhetaten, the " city of the horizon of Aten ".

What remained of the city of light?

Nothing, it seems, since it was razed to the ground, down to its foundations, down to its name, down to that of its prince, who for a long time was thought to be a legend, a mythical king. But no,

he did exist, this poet prince, father of six daughters, in love with his beauty, Nefertiti, whose name still means: "the beauty has come".

Nefer, the beauty. He had lived for her.

What is beauty, what is she?

This breath of the stars that can animate factories, objects, hours and human civilization. This is what this word still says, as I see it.

In other words, this word is the ferment of the human soul, of the human society, of the human nation that is still looking for its bearings.

Will it find them? It is necessary, and it is however, in spite of its wanderings, certain.

The soul is this country common to each and everyone; to seek it is to find it, to live in it.

That is why I wrote a book "Birth of a planetary civilization". Its subtitle: "Philosophy, politics and economy of the new age", shows how in the course of the ages, in the present time and in the future times, this same fervor, proper to every hour and to every being, inhabits with hope and unity and in spite of everything, all that our errors undo.

In spite of all our foolishness, and there is some, the collective humanity that we form advances, is formed, takes possession of its planetary clothing, it, humanity, simple inhabitant, among so many others, of this still almost unknown planet, magic mirror of cosmic realities - that is to say in its physical and spiritual expressions - an expression still hardly approached by science, philosophy, TV series, mangas, poetry and meditation. But that will come!

I think that the future of humanity is immense; immensely rich, prodigiously capable of inventions, of technological, economic, moral, social, cultural, ethical innovations, to a degree that we do not imagine, that we cannot imagine yet, so passionate are we about what divides, about our ancient empires, about our nationalisms, that seem so invincible, are so pitiful however.

What is the nation of the soul? The one you write with your hours, citizen. The one you draw from your choices, living being.

You are alive, therefore you belong to the human soul, therefore to your nation, humanity.

This is what drives me in my artistic and economic, legal and scientific research. I write a little, compose quite badly, paint like a kid, making sketches, trying to draw my homeland, ours, the one of every being, every inhabitant of this planet.

There are so many wars, so much enmity, so much casualness towards life. For almost a year now, life has brought Ukrainian refugees to my country, France, who left everything in their lives, under noise, blood, violence, death, separation. Did they want to visit Europe so much? Maybe, but not in that way, for the noise that led them there was not cultural. They were forced there, invaded by violence and force, like so many others around the world fleeing hunger, oppression, despair.

Why are we doing this? Why are we dropping bombs in so many of our countries, in fact in all of them?

Because we think we are doing the right thing, of course! That's the strangest part of the story we write. Why else would we do it?

"We" are really us, all of us, as soon as we accept, understand the divisions, the intangibility of a world divided into 200 nations. This is the history of the world, and we are still writing it because we are content with it, in Likes, in silences, in tacit acceptances.

We accept this violence that we sincerely think we are fighting against in our thoughts and hopes; no, we are not fighting against it, because we do not wish, do not even imagine the possibility of a union of humanity, of a federation of nations on a global scale!

Yet, what would be a planet where we could make social, economic and cultural investment programs over 25 or 50 years?

What would be a humanity rich in thousands of thousands of billions, rich from all the wars that we would no longer finance?

What would a financial system be like if it were free of the constraints of having to support nearly 100 different currencies, as many central banks, clearing houses, and monetary circuits dressing up this financial vacuum in disparate and useless clothes in the instant after they were written?

Humanity can invent a planetary currency, a common wealth, a serene, simple and peaceful future.

It can invent the pride of respecting the individual identity of 8 or 10 billion human beings: this is what unity brings: the respect of the one, of individuality, of identity; division, on the other hand, forms cohorts.

This is what my music says, what my poetry draws, what my drawings address. My attempts are not rare, yes, they are even derisory, but at least I am a hand drawing my hand in the cave of humanity.

Later, centuries later, tomorrow in fact, rediscovering this hand on the wall of a primitive past, our future contemporaries, we, obviously ourselves, reincarnated or newcomers from other planets and worlds, will say: "Ah, but yes, those ants, so used and happy to tear each other apart, had already the intuition of the city of On, the city of unity."

*

Jean-Christophe Fadot, April 2, 2023.

ВЕРСИЯ НА БЪЛГАРСКИ

Роден съм в Прованс, в южната част на Франция, и все още живея там.

Когато бях дете, майка ми ни изпращаше за зеленчуци и яйца от фермата на Мария, която претегляше доматиите си с везна, изобретена от римляните.

Каналите, имената на населените места, формата на керемидите, къщите, селата, кипарисите, всичко говореше за присъствието на тази култура и до ден днешен мнозина свидетелстват за нея.

По-късно открих колко много други цивилизации, дори по-древни, са оставили следи от присъствието си в това южно кътче на Европа.

Така Рим е завладял Египет. Това е било по времето, когато Юлий Цезар е искал да се отърве от Помпей, което и направил. В резултат на това се е разразила гражданска война и новият господар на Рим, за да си осигури лоялността на ветераните от своята армия, им е отредил хиляди имоти от по 10 хектара в завладяната Галия, с което е създавал красиви земеделски имоти, някои от които все още могат да се видят!

Сред тези ветерани имало египтяни с тяхната култура, техните богове и богини, включително Изида и Озирис, и така култът към Изида се разпространил в цялата Римска империя, придавайки на Европа и Западния свят ориенталски, мистичен и женски привкус.

Тези светове винаги са ме привличали; възможно е, а може би и вероятно, да съм живял в тях. Живеем толкова много животи; вероятно повече, отколкото бихме искали да вярваме или да знаем, защото да осъзнаем това означава да разберем, че напредъкът ни е бавен, от живот в живот.

От Египет съм запазил този спомен за музиката на слънцето, за съществуването на красотата сама по себе си.

Какво е красотата?

Ако бях физик, щях да кажа "поле", а ако съм поет, а ние всички сме такива, щях да кажа, че тя е тънък и прозрачен воал, летящ в мистрала на светлината, украсен с цветовете на зората и хармониите, за които говорят ангелите.

В първия смисъл на думата: хармониите са техните думи, от които те правят изречения и смисъл.

Какво представлява мистралът? Този вятър от север, който традицията в Прованс нарича мистрал.

Какво е Египет, в какво се състои неговата същност, поне от моя гледна точка?

Това Царство на душите, което фараонът Аменофис IV, поставяйки се в древната езотерична традиция на школата на единството, която може да се нарече култура на Он, съживи, напускайки Тива и това духовенство на Амун, което бе станало продажно и манипулативно, създавайки съвсем нова столица, огромен Ню Йорк, изграден от перпендикулярни булеварди, от напоителни канали, от индивидуални къщи за всеки, за всички, от училища за момичета и момчета, като по този начин преди 3700 години е отпразнувал този принцип на Он, до името, което е взел, за да нарече себе си, Ахенатен, и за да нарече своя град, новата столица на царството, Ахетатен, " градът на хоризонта на Атон".

Какво е останало от града на светлината?

Изглежда, нищо, тъй като е бил изравнен със земята, до основи, до името си, до това на своя принц, който дълго време е бил смятан за легенда, за митичен цар. Но не, той наистина е съществувал, този принц-поет, баща на шест дъщери, влюбен в своята красавица Нефертити, чието име все още означава: "Красавицата дойде".

Нефер, красотата. Той е живял за нея.

Какво е красотата, какво е тя?

Това дихание на звездите, което може да оживи фабрики, предмети, часове и човешката цивилизация. Това е, което тази дума все още казва, както я виждам аз.

С други думи, тази дума е ферментът на човешката душа, на човешкото общество, на човешката нация, която все още търси своите ориентири.

Ще ги намери ли? Необходимо е, и то все пак, въпреки лутането си, е сигурно.

Душата е тази страна, обща за всеки и за всички; да я търсиш, означава да я намериш, да живееш в нея.

Ето защо написах книгата "Раждането на една планетарна цивилизация". Нейното подзаглавие: "Философия, политика и икономика на новото време", показва как в хода на вековете, в настоящето и в бъдещите времена, същият този плам, присъщ на всеки час и на всяко същество, населява с надежда и единство и въпреки всичко, всичко, което нашите грешки разрушават.

Въпреки всички наши глупости, а такива има, колективното човечество, което формираме, напредва, формира се, завладява своята планетарна дреха, то, човечеството, простият обитател, наред с толкова много други, на тази все още почти непозната планета, магическо огледало на космическите реалности - тоест в нейния физически и духовен израз - израз, до който все още трудно се доближават науката, философията, телевизионните сериали, мангата, поезията и медитацията. Но това ще се случи!

Мисля, че бъдещето на човечеството е огромно; изключително богато, чудовищно способно на изобретения, на технологични, икономически, морални, социални, културни, етични иновации, в степен, която не си представяме, която все още не можем да си представим, толкова сме страстни към това, което ни разделя, към нашите древни империи, към нашите национализми, които изглеждат толкова непобедими, обаче са толкова жалки.

Каква е нацията на душата? Тази, която пишеш с часовете си, гражданино. Тази, която съставяш от изборите си, живо същество.

Ти си жив, следователно принадлежиш на човешката душа, следователно на своята нация, човечеството.

Това е, което ме движи в моите художествени и икономически, правни и научни изследвания. Пиша малко, композирам доста зле, рисувам като дете, правя скици, опитвам се да нарисувам моята родина, нашата, тази на всяко същество, на всеки жител на тази планета.

Има толкова много войни, толкова много враждебност, толкова много небрежност към живота. От почти година животът е довел в моята страна, Франция, украински

бежанци, които са оставили всичко в живота си, под шума, кръвта, насилието, смъртта, раздялата. Толкова ли искаха да посетят Европа? Може би, но не по този начин, защото шумът, който ги доведе там, не беше културен. Те бяха принудени да отидат там, нахлули с насилие и сила, както много други хора по света, бягащи от глад, потисничество, отчаяние.

Защо правим това? Защо хвърляме бомби в толкова много от нашите страни, всъщност във всички?

Защото смятаме, че постъпваме правилно, разбира се! Това е най-странната част от историята, която пишем. Защо иначе бихме го правили?

"Ние" сме наистина ние, всички ние, веднага щом приемем, разберем разделението, неосезаемостта на един свят, разделен на 200 нации. Това е историята на света и ние все още я пишем, защото сме доволни от нея, в харесванията, в мълчанията, в мълчаливите съгласия.

Приемаме това насилие, срещу което искрено си мислим, че се борим в мислите и надеждите си; не, не се борим срещу него, защото не желаем, дори не си представяме възможността за обединение на човечеството, за федерация на нациите в световен мащаб!

И все пак, каква би била една планета, на която бихме могли да направим социални, икономически и културни инвестиционни програми за 25 или 50 години?

Какво би било едно човечество, богато на хиляди милиарди, богато от всички войни, които вече няма да финансираме?

Каква щеше да бъде финансовата система, ако беше освободена от ограниченията, свързани с необходимостта да поддържа близо 100 различни валути, толкова централни банки, клирингови къщи и парични вериги, обличащи този финансов вакуум в разнородни и безполезни дрехи в мига, след като са били написани?

Човечеството може да изобрети планетарна валута, общо богатство, едно спокойно, просто и мирно бъдеще.

То може да измисли гордостта от зачитането на индивидуалната идентичност на 8 или 10 милиарда човешки същества: това е, което носи единството: зачитане на единното, на индивидуалността, на идентичността; разделението, от друга страна, формира кохорти.

Това е, което казва моята музика, което рисува моята поезия, към което се обръщат моите рисунки. Опитите ми не са редки, да, те са дори подигравателни, но поне съм ръка, която рисува ръката си в пещерата на човечеството.

По-късно, след векове, всъщност утре, преоткривайки тази ръка върху стената на едно примитивно минало, нашите бъдещи съвременници, ние, очевидно самите ние, преродени или новодошли от други планети и светове, ще кажем: "Ах, но да, тези мравки, толкова свикнали и щастливи да се разкъсват една друга, вече са имали интуицията за града на Он, града на единството."

*

Жан-Кристоф Фадот, 2 апрел 2023 г.

Links:

<https://soundcloud.com/user-283927556>

<https://www.amazon.fr/Naissance-dune-civilisation-plan%C3%A9taire-Philosophie/dp/B0B5RH3G1Q/>

<https://www.instagram.com/jeanchristophefadot/>

<https://www.youtube.com/@panterra7468>

<https://nouvelage.net/>